

LAIT

# La Terre au cœur du Dairyland de l'Amérique



Notre journaliste **Julie Mercier** est allée  
à la rencontre de **producteurs laitiers du Wisconsin**.

Le Wisconsin, le Dairyland de l'Amérique, vit une crise laitière sans précédent. Depuis maintenant trois ans, ses producteurs touchent un revenu misérable pour leur lait. Aux prises avec d'imposants surplus, les transformateurs vont même jusqu'à laisser tomber des éleveurs, qui se retrouvent sans débouché pour leur lait. *La Terre* est allée rencontrer les acteurs de cette crise pour recueillir leurs témoignages et comprendre ce qui ne fonctionne pas dans le bassin laitier du pays de Donald Trump.



**Première partie dans notre édition du 4 juillet**

**La Terre**  
Fondée en 1929  
DE CHEZ NOUS

Pour nous suivre :  
laterre.ca  
@laterreca

**Directeur** Charles Couture • **Directeur des ventes** Pierre Leroux • **Rédacteur en chef** Serge Labrosse • **Directrice de production** Brigit Bujnowski •  
**Chef comptable** Vincent Bélanger-Marceau • **Ventes** Sylvain Joubert, Daniel Lamoureux, Marc Mancini • **Chefs de pupitre** Richelle Fortin, Julie Desbiens •  
**Chef de contenu numérique** Vincent Cauchy • **Graphiste principale** Judith Boivin-Robert • **Impression** Imprimerie Québecor Média (2015) inc. •  
**Distribution en kiosque** Messageries Dynamiques • **Abonnement** Postes Canada • **Numéro général** 1 800 528-3773 • **Rédaction** 450 679-8483, poste 7270, tcn@laterre.ca •  
**Publicité** 450 679-8483, poste 7712, pub@laterre.ca • **Abonnements et petites annonces** 1 877 679-7809, abonnement@laterre.ca • **Éditeur** L'Union des producteurs agricoles,

555, boulevard Roland-Therrien, bureau 100, Longueuil (Québec) J4H 3Y9 • Abonnement partout au Canada,  
1 an : 65,54 \$, 2 ans : 104,63 \$, 3 ans : 136,82 \$, paiement par chèque ou mandat à l'ordre de La Terre de chez nous •

Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Québec – 1992 Bibliothèque nationale du Canada ISSN 0040-3830 La Terre de chez nous, ISSN 0040-3830 (imprimé),  
ISSN 2369-7660 (en ligne). Convention de la poste publication n° 40069165, n° d'enregistrement 07665. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada au  
Service des publications, 555, boulevard Roland-Therrien, bureau 100, Longueuil (Québec) J4H 3Y9.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Alliance for  
Audited Media  
The New Audit Bureau of Circulations

Canada  
(2012-09-05)

MIXTE  
Papier issu de  
sources responsables  
FSC® C111719

AVEC TOUT ACHAT DE 500\$ D'HUILE OU DE FILTRE OBTENEZ 50\$ EN CARTE CADEAU

**Joya**  
www.clubdejoya.ca

**CASE II**  
AGRICULTURE  
194695

LYSTER | NAPIERVILLE | SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU  
| SAINT-GUILLAUME | STANBRIDGE STATION

## Des Américains réclament une gestion de l'offre

↳ Pages 4 et 5

Le plus grand bassin laitier des États-Unis traverse une crise historique qui sème le désespoir. Abattus par des surplus de lait et des prix anémiques, certains producteurs envient les Canadiens et leur gestion de l'offre.



Notre journaliste au Wisconsin



PHOTOMONTAGE: JUDITH BOVIN-ROBERT/TCN

### SUBVENTIONS

Les États-Unis champions du soutien agricole

Page 7



JOEELYN MICHEL

### VIE À LA CAMPAGNE

Chaleureux MC Gilles

Page 10

### SPIRITUEUX

Un alcool de petit-lait au Québec

Page 9

### CANNABIS

Les normes dévoilées

Pages 12 et 13

### LEVINOFF-COLBEX

L'abattoir transformé pour produire du cannabis

↳ Page 7



ARCHIVES/TCN

### SOLS CONTAMINÉS

Des trafiquants libres comme l'air

↳ Page 14



**CONCOURS**

PHOTOGRAPHIE AGRICOLE



Envoyez-nous vos plus beaux clichés!

**POUR PARTICIPER:** Tout au long de l'été, faites-nous parvenir vos photos à tcn@laterre.ca.

Merci de nous indiquer l'endroit où chaque photo a été prise ainsi que de lui accoler un titre ou une description.

**À GAGNER:** Une séance photo à domicile ou un cours d'initiation offert par:

**BONNE CHANCE!**

*Ezè Photographie*

Vol 89 #27

Messageries Dynamiques 27

7 78313 02664 1

10013 2.25\$

## À LA UNE

## LA TERRE AU WISCONSIN / PREMIÈRE PARTIE

Le Wisconsin, connu comme le Dairyland de l'Amérique, vit une crise laitière sans précédent. Surplus de lait, prix médiocres, pertes de contrats d'approvisionnement ... de plus en plus d'éleveurs laitiers se voient forcés de quitter la production. Plusieurs lorgnent du côté du Canada et de sa gestion de l'offre en quête d'un eldorado pour leur lait. D'autres souhaitent s'en inspirer afin de mieux réguler leur production. *La Terre* s'est rendue sur place pour les rencontrer.

## Un raz-de-marée laitier

en direct du Wisconsin



**JULIE MERCIER**

jmercier@laterre.ca

@jmercierTCN

**MADISON** — Le plus grand bassin laitier des États-Unis, le Wisconsin, doit négocier avec une surproduction historique et des prix anémiques. Un cycle infernal qui ne semble pas vouloir s'arrêter.

« Quand les prix sont bas, les agriculteurs tendent à augmenter leur production afin que les volumes compensent les pertes. Et lorsque les prix sont élevés, ils produisent davantage pour profiter d'excellents revenus. C'est un cercle vicieux », critique Jim Goodman, producteur de lait bio et président de la National Family Farm Coalition. Cette dernière chapeaute 26 groupes de pression à l'échelle du pays.

À l'heure actuelle, le prix aux États-Unis tourne autour de 16 \$ US/100 lb (45 \$ CA/hectolitre). Ce prix peine à couvrir les coûts de production, estimés à 15,77 \$ US/100 lb par la Wisconsin Farmers Union. Cette disette qui s'étire depuis maintenant trois ans est venue à bout des réserves de plusieurs agriculteurs.

En parallèle, les transformateurs nagent en plein surplus de lait. Certains refusent même de ramasser le lait de plusieurs fermes.

« Nous avons déjà eu des années de mauvais prix, mais que les usines refusent du lait, c'est du jamais vu. C'est historique », dénonce Bert Paris, de Belleville, au centre de l'État. En avril dernier, l'agriculteur a vu deux de ses voisins abandonner la production à une journée d'intervalle.

Les fermes qui sont laissées pour compte ne le sont souvent pas pour des raisons de qualité. « Les transporteurs préfèrent desservir les grands élevages qui remplissent une citerne complète plutôt que de faire la *run* de lait entre plusieurs petites entreprises », poursuit M. Paris. D'ailleurs, les grosses exploitations bénéficient d'un rabais sur les frais de transport ainsi que d'une prime pour le volume.

« Nous avons déjà connu d'aussi mauvais prix, mais jamais une situation comme celle qui prévaut actuellement où les producteurs reçoivent des lettres sur la prévention du suicide avec leur paye et des avis disant que demain, le camion de lait ne passera pas. C'est du jamais vu », se désole Joel Greeno, ex-producteur de lait dans l'ouest du Wisconsin. C'est dans cette région que la concentration de fermes laitières est la plus élevée de tout le pays. « C'est ici que le taux de faillites est le plus haut de tous les États-Unis », explique le coloré personnage. Les chiffres du département américain de l'Agriculture (USDA) révèlent que le Wisconsin a perdu 20 % de ses troupeaux laitiers depuis cinq ans. À l'opposé du nombre de fermes, les volumes de production n'ont cessé de grimper. Toutefois, la crise actuelle semble vouloir inverser cette tendance lourde. Pour le mois d'avril, la production laitière de l'État a diminué légèrement pour la première fois depuis 10 ans. ■

« Il y a beaucoup trop de lait dans le marché et notre dépendance aux exportations est trop importante. »

Jim Goodman,  
producteur de lait bio  
et président de la  
National Family  
Farm Coalition



PHOTOS : JULIE MERCIER/TCN

« Ce sont les plus petites fermes qui écopent, car elles n'ont pas les mêmes économies d'échelle pour passer à travers un effondrement des prix », déclare Jim Goodman.



**Malgré les propos méprisants de Trump à l'endroit du Canada et de sa gestion de l'offre, plusieurs producteurs de lait du Wisconsin n'en veulent pas à leurs confrères canadiens.**

## Pas tous derrière Trump

**MADISON** — En dépit de la rhétorique simpliste du président des États-Unis, les producteurs laitiers du Wisconsin ont une opinion beaucoup plus nuancée face à la gestion de l'offre du Canada.

C'est au Wisconsin que Donald Trump a livré ses plus virulents discours contre la gestion de l'offre, et ce, dès avril 2017. Pourtant, dans l'État laitier américain par excellence, les producteurs ne souhaitent pas tous que la gestion de l'offre soit démantelée. « Nous avons vu ce qui s'est passé dans les pays européens qui ont déréglementé leur secteur laitier. Les agriculteurs canadiens ont

beaucoup d'équité. S'ils n'étaient plus limités par les quotas, ils pourraient investir massivement et augmenter considérablement le surplus de lait sur le marché mondial », affirme John Holevoet, directeur des affaires publiques et gouvernementales pour la Dairy Business Association. Cet organisme réunit toute la chaîne d'approvisionnement laitière, des éleveurs jusqu'aux distributeurs.

Certains, comme Jerry Volence, dénoncent même l'appétit de M. Trump pour le marché laitier de son voisin du Nord. Lors d'une rencontre avec Ron

Kind, membre démocrate du Congrès américain, l'agriculteur lui a servi un avertissement : « Dis à Sonny Purdue et à Donald Trump de laisser les producteurs canadiens tranquilles. Le Canada, c'est juste une goutte dans l'océan. Ça va les tuer et ça ne va pas nous aider », raconte-t-il. « Nous verrions un bénéfice à court terme, mais après un an ou deux, le marché canadien serait à son tour saturé et nous nous retrouverions dans la même situation qu'aujourd'hui. Nous sommes plutôt envieux du système canadien », résume son collègue Jim Goodman. J. M. ■

## À LA UNE

## LA TERRE AU WISCONSIN / PREMIÈRE PARTIE

## La gestion de l'offre sur une vague de popularité

JULIE MERCIER

jumercier@laterre.ca

**WONEWOC** — Croulant sous les surplus, de plus en plus de producteurs laitiers du Wisconsin réclament l'implantation de la gestion de l'offre aux États-Unis.

« Nous devons trouver un moyen de diminuer la production pour que tout le monde reçoive un meilleur prix », soutient Jim Goodman, président de la National Family Farm Coalition.

Au pays de l'Oncle Sam, le terme gestion de l'offre fait peur. Depuis quelques mois, M. Goodman joue sur les mots et mène plutôt une campagne en faveur d'un meilleur « contrôle de la production axé sur les besoins des consommateurs ». La journée de notre rencontre, il attendait la visite d'une équipe de tournage de la chaîne CNN. Il devait également s'entretenir avec des représentants du sénateur du Vermont, Bernie Sanders.

En mars dernier, Jim Goodman a assisté à une séance d'information sur la gestion de l'offre canadienne, organisée par la Wisconsin Farmers Union, en collaboration avec les Producteurs de lait de l'Ontario. Cette tournée d'une dizaine de rencontres, baptisée Dairy Together, a arpenté le Wisconsin ainsi que le Michigan. « Au début de la réu-

nion, beaucoup de producteurs étaient sceptiques face à la gestion de l'offre. À la fin, tout le monde était d'accord pour dire que ça pourrait être la solution », raconte l'éleveur.

Jerry Volence faisait partie de l'assistance à l'une de ces rencontres. Il voulait en apprendre davantage puisque la coopérative qui achète son lait vient de limiter la production. Jerry dispose ainsi d'un « quota » mensuel de près de 400 000 kilos. Si l'éleveur excède cette quantité, son prix, qui se situe actuellement à 16 \$ US/100 lb, se verra amputé de 5 \$ US/100 lb. Quelques coopératives, telles que les géants Land O'Lakes et Dairy Farmers of America, ont également adopté un système similaire.

**Scepticisme**

Aux États-Unis, ces nouveaux apôtres de la gestion de l'offre prêchent dans le désert, estiment certains observateurs. « Les grandes entreprises reposent sur la volatilité pour faire de l'argent. Elles ne veulent pas d'un système qui amène de la stabilité dans le marché », croit Joel Greeno, président des Family Farm Defenders, qui comptent 3 000 membres.

De son côté, la Wisconsin Farm Bureau Federation balaie la gestion de l'offre du revers de la main. La plus importante organisation d'agriculteurs de l'État

regroupe 46 149 membres. « L'un des principes fondateurs de l'économie américaine est le libre-échange et l'accès aux marchés. Je doute que vous allez trouver beaucoup de producteurs qui sont d'accord pour que quelqu'un vienne leur dire comment gérer leurs propres entreprises », affirme la directrice des affaires gouvernementales, Karen Gefvert. Son organisation estime plutôt que la solution à la crise actuelle réside dans l'innovation sur le plan de l'utilisation des protéines laitières. Karen Gefvert cite l'exemple du maïs utilisé pour la production de carburant. « Avez-vous déjà entendu pareilles niaiseries? C'est ridicule! » s'emporte Jim Goodman. Il reconnaît toutefois que ces idées ont trouvé une oreille attentive auprès du gouverneur de l'État, le républicain Scott Walker. ■

↳ **Que pensez-vous de la crise qui secoue la production laitière au Wisconsin?**

tcn@laterre.ca



Plusieurs fermes du Wisconsin arborent les pancartes qui demandent un prix équitable pour leur lait.

**« Il y a beaucoup d'antagonistes contre la gestion de l'offre. Pourtant, aucune autre industrie ne surproduit. Regardez les compagnies de pétrole! »**

– Bert Paris, producteur de lait



Selon plusieurs intervenants, l'industrie laitière du Wisconsin se dirige vers un mur.

## Le goût amer de la classe 7

**MADISON** — Les producteurs laitiers du Wisconsin ont la classe 7 du Canada en travers de la gorge. Ces ingrédients laitiers visent à contrecarrer les importations massives de lait diafiltré en provenance des États-Unis.

Au printemps 2017, l'entente intervenue entre les Producteurs laitiers du Canada et les transformateurs concernant la création de la classe 7 permettait de colmater une brèche dans la gestion de l'offre. Conséquence directe, Grassland, l'un des plus importants fabricants de lait diafiltré des États-Unis, laissait tomber une soixantaine de fermes du Wisconsin. Plus d'un an plus tard, et même si la plupart de ces élevages ont trouvé un autre acheteur, la classe 7 fait toujours jaser.

« Ça été un dur coup pour l'économie du Wisconsin », lance la directrice des affaires gouvernementales à la Wisconsin Farm Bureau Federation, Karen Gefvert, visiblement contrariée. « C'est une chose de se compétitionner, mais c'en est une autre de se monter sur la tête, renchérit Shelly Mayer, des Professional Dairy Producers of Wisconsin. Ce sont des fermes fami-

liales qui en ont payé le prix. » « Avec la classe 7, le Canada fait du dumping sur le marché mondial. Les Néo-Zélandais, les Hollandais et les autres puissances laitières sont aussi frustrés que nous le sommes », déclare John Holevoet, directeur des affaires publiques et gouvernementales pour la Dairy Business Association.

**Désinformation**

« Quand Grassland a perdu le marché canadien, tout le monde disait : "À bas le Canada", raconte pour sa part l'éleveur Jerry Volence. C'était stupide et arrogant de notre part de baser notre marché sur des failles dans le système canadien », assure-t-il.

« Le Canada avait parfaitement le droit de fournir cette classe d'ingrédients laitiers à ses transformateurs. Chaque pays devrait s'occuper d'abord de sa population, fait remarquer son collègue Jim Goodman. C'est ce que Trump veut faire avec America First. Les consommateurs canadiens préfèrent sûrement acheter du fromage fait avec du lait canadien. C'est leur droit », conclut le producteur. J. M. ■

LAIT

LA TERRE AU WISCONSIN / DEUXIÈME PARTIE

# Les importations au pilori

Plutôt que de vouloir « nourrir la planète », les États-Unis devraient alimenter leur marché intérieur et limiter leurs échanges commerciaux, affirment plusieurs producteurs de lait du Wisconsin rencontrés par *La Terre*, tandis que le spectre de l'intégration plane sur le secteur.



**JULIE MERCIER**

jumercier@laterre.ca  
@jumercierTCN

**KENDALL** — « Ce qui est triste, c'est que les États-Unis ne produisent même pas assez de lait pour combler la demande intérieure, mais qu'ils importent des ingrédients laitiers qui viennent compétitionner notre lait et faire baisser les prix, dénonce Joel Greeno, dirigeant des Family Farm Defenders et ex-producteur de lait. Notre président aime se vanter d'appliquer des tarifs. S'il se préoccupe des agriculteurs, il n'a qu'à en mettre sur les importations de concentrés de protéines laitières. »

La forte dépendance aux marchés d'exportation est également montrée du doigt. Selon l'U.S. Dairy Export Council, les États-Unis exportent environ 18 % de leur production. Les récents droits compensateurs sur les exportations laitières américaines annoncés par la Chine et le Mexique en réponse aux attaques commerciales du président Trump tireront vraisemblablement le prix à la ferme vers le bas. Déjà, les cours des denrées laitières à la Bourse de Chicago ont amorcé leur plongeon.

## Souveraineté

Le commerce entre les différents États américains pose aussi problème. Ainsi, le Wisconsin est aux prises avec du « dumping » de lait de l'État voisin. « Il y a 23 camions qui entrent tous les jours ici en provenance du Michigan », fustige M. Greeno.

« Il y a beaucoup de lait bio du Texas et du Colorado qui vient nous couper l'herbe sous le pied », critique Jim Goodman, président de la National Family Farm Coalition. Le dirigeant se demande si ce lait respecte vraiment les exigences de la production biologique.

Il y a environ un an, une dizaine de producteurs sur sa ligne de ramassage de lait ont perdu leurs contrats avec leur coopérative. « Notre lait a été détrôné par celui d'un autre État. Certains confrères ont dû vendre leur troupeau », se désole M. Goodman. « C'est un sujet qui soulève beaucoup de mécontentement auprès des producteurs du Wisconsin », confirme Kara O'Connor, directrice des relations gouvernementales à la Wisconsin Farmers Union. Toutefois, en vertu de la Constitution américaine, les États ne peuvent limiter le commerce entre eux. ■



L'ex-producteur de lait Joel Greeno devant les vestiges de sa pancarte de ferme.

« Le Canada protège ses agriculteurs depuis longtemps et c'est ce que Donald Trump devrait faire lui aussi en appliquant des tarifs sur les importations laitières. »

– Joel Greeno, président des Family Farm Defenders



L'élevage de Jerry Volence, Hardscrabble Farms, compte 320 vaches en lactation.

« Le lait n'est pas une commodité. Quand le marché du maïs est mauvais, je peux planter autre chose. En production laitière, je suis pogné avec mon lait! »

– Jerry Volence

## Un ancien « gros » se vide le cœur

**MONTFORT** — Dans la campagne du Wisconsin, la ferme familiale constitue une espèce en voie de disparition.

Le producteur laitier Jerry Volence a 320 vaches en lactation. « À 320 vaches, j'ai toujours été perçu comme un gros producteur. Maintenant, je me sens comme un gentleman-farmer », plaie l'agriculteur. Lorsque Jerry était tout petit, son père tirait 50 vaches. Quelques années plus tard, lorsque le jeune homme est sorti du collège, le cheptel comptait 100 vaches en lactation. Jerry a graduellement accéléré la cadence jusqu'à dépasser le cap des 300. « Je n'ai pas le désir ni les terres pour augmenter davantage », assure-t-il.

Au cours des dernières années, il a vu disparaître les petits élevages du paysage du Wisconsin, vite remplacés par des fermes de 1 000, 5 000, voire 10 000 têtes! Autour de lui, l'avènement

de ces « Concentrated Animal Feeding Operations », ou CAFO, inquiète. En vertu des règles environnementales, ces entreprises qui comptent plus de 1 000 unités animales doivent obtenir un permis spécial.

## Intégration

Selon Jerry, l'arrivée de ces mastodontes laitiers signe la fin des fermes familiales. « Les CAFO ne peuvent pas être transférées à la relève. Elles doivent recruter des investisseurs », explique l'éleveur. Ce dernier voit donc poindre l'intégration verticale dans la production laitière. « Nous sommes en train de faire comme l'industrie porcine : les entreprises deviennent de plus en plus grosses, elles inondent le marché et flushent les plus petits. C'est ce qui est en train de se passer dans le lait », croit Jerry. Il cite d'ailleurs l'exemple du géant Walmart, qui

vient d'inaugurer sa propre usine laitière en Indiana.

Le spectre de l'intégration plane aussi autour des transformateurs Nasonville Dairy et Grassland. Propriété de la famille Wüthrich, des producteurs de lait, Grassland a laissé tomber une soixantaine de fermes au printemps 2017 à la suite de la perte du marché canadien pour son lait diafiltré. Toutefois, plusieurs observateurs estiment que les Wüthrich auraient pu diminuer la production de leurs propres élevages plutôt que de pénaliser de petites fermes « indépendantes ». Dans un reportage de la chaîne Fox, les Wüthrich réfutaient ces accusations. Ils admettaient cependant avoir été en contact avec le président de la Chambre des représentants, Paul Ryan, et d'autres membres de l'administration Trump afin de « régler les problèmes » avec la gestion de l'offre du Canada. J. M. ■

La Terre au cœur  
du Dairyland  
de l'Amérique



Troisième partie dans notre édition du 18 juillet

# LaTerre

Fondée en 1929

DE CHEZ NOUS

DISPONIBLE SUR:

**Joyal** 2500 \$

Inclut abonnement d'un an au logiciel (DroneDelloy)

**CASE**

EN VENTE CHEZ CLAUDE JOYAL INC.

Vol. 89 n° 29 / 18 JUILLET 2018 - laterre.ca - 40 pages - 2,25 \$

## Quand la santé prend le champ

Pages 4 et 5



Éviter l'étable et porter un masque dans l'atelier, voilà la réalité de Jean-Guy Bouvier. Quand la maladie frappe, c'est aussi la relève qui est forcée de revoir ses plans.

STEEVE DUGUAY

### AGRONOMES

Apprivoisez les bandes riveraines

Page 15

### GESTION DE L'OFFRE

Les trois conditions de Couillard

Page 6



### IRRIGATION

« Du jamais vu en 21 ans »

Page 7

### AGRIMOM

Agri-Dad n'est plus là...

Page 17

**12 PAGES CENTRALES**

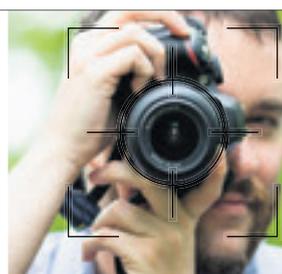
## « L'apocalypse laitière » transforme les paysages ruraux du Wisconsin

Page 8

JULIE MERCIER/TCN

**CONCOURS**

PHOTOGRAPHIE AGRICOLE



### Envoyez-nous vos plus beaux clichés!

**POUR PARTICIPER:** Tout au long de l'été, faites-nous parvenir vos photos à tcn@laterre.ca.

Merci de nous indiquer l'endroit où chaque photo a été prise ainsi que de lui accoler un titre ou une description.

**A GAGNER:** Une séance photo à domicile ou un cours d'initiation offert par:



BONNE CHANCE!

Life Photographie

Vol 89 #29

Messageries Dynamiques 2.9

7 78313 02664 1

10013 2.25\$

LAIT

## LA TERRE AU WISCONSIN / TROISIÈME PARTIE

# Le Wisconsin en perte d'identité

Soumise aux aléas du libre-marché, la production laitière américaine est secouée par une crise historique. Les conséquences graves vécues par les producteurs du Wisconsin constituent des exemples de ce qui pourrait se passer au Québec si le système de gestion de l'offre disparaissait.

en direct du Wisconsin



**JULIE MERCIER**

[jumercier@laterre.ca](mailto:jumercier@laterre.ca)

[@jumercierTCN](https://twitter.com/jumercierTCN)

BANGOR — « L'apocalypse laitière » qui frappe le Wisconsin transforme rapidement les paysages ruraux de cet État, dont la moitié de l'économie dépend de la production de lait.

Elizabeth Schlintz, Liza pour les intimes, nous invite à prendre place dans son bureau de la Farmers State Bank. La directrice de comptes agricoles est aux premières loges de la crise qui secoue la production laitière du Wisconsin. « Tous les éleveurs que je connais songent actuellement à quitter la production. Tous, sauf mon mari », ironise-t-elle.



Liza Schlintz, productrice laitière et banquière agricole, assiste à ce qu'elle qualifie d'apocalypse laitière.

impossible le transfert à la relève », constate-t-elle. Pour ceux qui liquident, le niveau de capitaux est tellement érodé qu'il ne reste rien pour la retraite. D'ailleurs, les données du département américain de l'Agriculture indiquent que le revenu net des fermes du Wisconsin a fondu de 48 % entre 2012 et 2016.

Chez les producteurs, la vente de leur entreprise est vécue comme un dur échec. « C'est un sujet très délicat pour eux parce que la ferme est partie prenante de la famille », confirme Liza.

Son mari et elle perpétuent la tradition laitière de leurs deux familles respectives. « Tout mon arbre généalogique est constitué de producteurs de lait. Ce qui m'attriste profondément, c'est que mes enfants seront probablement la première génération à ne pas l'être », confie la mère de deux enfants.

## En voie de disparition

La veille de notre rencontre, une de ses clientes et amies du réseau des « Dairy Moms » a vu ses vaches partir en camion.

« C'est une véritable apocalypse laitière », assure la banquière. Son employeur refuse actuellement de prêter plus d'argent aux éleveurs et n'accepte que les restructurations de dettes. « Les quantités de dettes qui sont refinancées en hypothéquant les actifs vont rendre

Devant l'ampleur de la crise, la jeune trentenaire n'a pas hésité à écrire au secrétaire à l'Agriculture du Wisconsin. Elle voulait dénoncer le manque de filet de sécurité pour les agriculteurs en période de bas prix. « Le Farm Bill ne fonctionne pas. La volatilité des marchés doit être corrigée », martèle la banquière.



L'industrie laitière représente le cœur de l'économie du Wisconsin.

La crise laitière métamorphose le paysage du Wisconsin. « Promenez-vous dans les rangs et vous verrez des étables vides un peu partout. Les fermes familiales seront peut-être chose du passé au cours des prochaines années si rien n'est fait pour les préserver », s'inquiète Liza.

Le président des Family Farm Defenders, Joel Greeno, constate cette dévitalisation rurale. Récemment, il a vu ses voisins, Dan et Jared, quitter la production. « Chez Bob aussi, l'étable est vide. » Il y a 20 ans, Joel dénombrait 27 fermes laitières sur son rang. Il n'en reste plus que deux. « Je suis vraiment inquiet. Presque tous les locaux commerciaux sont vides dans mon village. Et l'école a été fermée il y a quelques années », conclut l'agriculteur. ■

« La disparition d'une ferme n'est jamais une bonne nouvelle pour une communauté rurale. Les petites fermes soutiennent les petites villes. »

— Joel Greeno, président des Family Farm Defenders

VOX POP



## La Terre au Wisconsin



C'est intéressant d'avoir leur opinion. Je ne suis pas experte en gestion de l'offre, mais c'est un message totalement différent [de celui] que Trump nous envoie. Il devrait peut-être écouter ceux qui l'ont élu au lieu de nous faire passer pour les méchants...

— Jessica Doiron

## Les États-Unis champions du soutien agricole en Amérique



[...] Le calcul de subvention du lait au Canada est tordu. Ne considérer que la différence de prix du lait du Canada avec celui d'autres pays fausse la donne. Les pays qui vendent leur lait moins cher que le Canada peuvent le faire justement grâce à ces subventions. [...] Donc 9,6 % de soutien au Canada, je n'y crois pas vraiment.

— Alain Roy

## ÉLECTIONS PROVINCIALES 2018

### Quelles sont vos priorités pour le prochain gouvernement?

Taxes foncières, protection du territoire, financiarisation des terres, sécurité du revenu, défense de la gestion de l'offre, accès aux circuits courts, environnement, etc. Dites-nous ce qui vous préoccupe en vue de la campagne électorale qui s'amorce. Les réponses serviront notamment à questionner les quatre partis qui sont dans la course pour former le prochain gouvernement.

Écrivez-nous à : [redaction@laterre.ca](mailto:redaction@laterre.ca)



# Le Wisconsin, un poids lourd du lait

Avec près du quart de toutes les fermes du pays, le Wisconsin représente le premier État américain en termes d'élevages laitiers. Il produit 14 % de tout le lait des États-Unis, tout juste derrière la Californie. Contrairement à cet État de la Côte Ouest, la production laitière du Wisconsin s'apparente à celle du Québec, notamment à l'égard de la taille des fermes et du climat. Sa production moyenne par vache se chiffre à 10 762 kilogrammes.

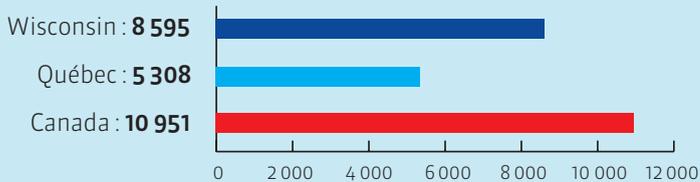
Recherche :  
**JULIE MERCIER**  
jumercier@laterre.ca

Conception graphique :  
**JUDITH BOIVIN-ROBERT**

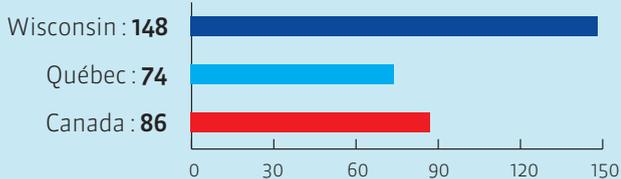
L'industrie laitière du Wisconsin pompe annuellement plus de 43 G \$US dans l'économie de l'État, soit la moitié de ses revenus. Il occupe le premier rang américain au chapitre de la fabrication de fromages avec 27 % de la production nationale et plus de 400 usines de transformation. En comparaison, le Canada en dénombre 471.



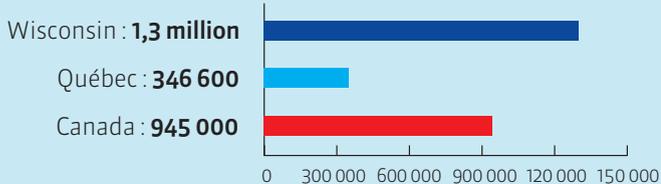
## Nombre de fermes laitières



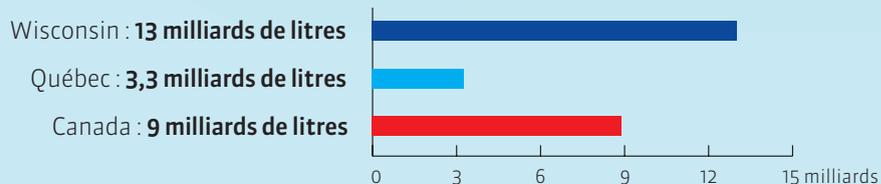
## Nombre de vaches (par ferme)



## Nombre de vaches



## Production totale



Source: Département de l'Agriculture, du Commerce et de la Protection des consommateurs du Wisconsin, Centre canadien d'information laitière et Producteurs de lait du Québec.

## Californie

En termes de volumes, la Californie produit plus de lait que le Wisconsin. Toutefois, on y dénombre beaucoup moins de fermes. Elle se démarque aussi par la taille imposante de ses élevages de même que son climat. Le « Golden state » recense 1,7 million de vaches dans seulement 1 300 fermes. Sa production s'élève à 17,6 milliards de litres de lait.

## Politique

Berceau du Parti républicain, le Wisconsin penche encore aujourd'hui du côté droit du spectre politique. Son membre du Congrès le plus notoire est d'ailleurs Paul Ryan, le président de la Chambre des représentants. Le Wisconsin compte 5,8 millions d'habitants. Sa capitale se situe à Madison. Depuis 1967, cette ville est l'hôte de la World Dairy Expo, la plus importante exposition laitière en Amérique du Nord et à l'échelle de la planète.

## Climat

Le climat du Wisconsin s'apparente à celui du Québec, quoiqu'un peu plus doux. La température moyenne annuelle se situe à 8 °C. Durant l'hiver, le mercure tourne autour des -10 °C. Les précipitations de neige s'élèvent à 135 cm pour la capitale, Madison.



LAIT

LA TERRE AU WISCONSIN / DERNIÈRE PARTIE

# L'éleveur qui sort des rangs!

en direct du Wisconsin



JULIE MERCIER

jumercier@laterre.ca

@jumercierTCN

**BELLEVILLE** — Au pays des fermes laitières géantes, Bert Paris fait figure d'extraterrestre. Portrait d'un éleveur iconoclaste qui n'hésite pas à faire les choses autrement.

En 1983, après quelques années à enseigner l'agriculture, Bert Paris démarre son propre élevage laitier. À cette époque, son troupeau compte 25 Holsteins pur-sang. Passionné de génétique, le producteur décide rapidement d'accélérer les changements à la race. Il se met donc à croiser ses animaux.

Ses schémas génétiques sortent des normes établies avec des races comme la Dairy Shorthorn, la Normandie, l'Ayrshire, la Canadian Milking Shorthorn, la Jersey et la German Red Angler. Pour sa relève laitière, il ne garde que la crème de ses génisses, soit



Bert Paris est un fier producteur de lait depuis 35 ans.

le 25 % supérieur. Son cheptel comprend aujourd'hui 80 vaches en lactation pour 130 têtes. Les animaux sont gardés en stabulation libre, avec une salle de traite de style « Nouvelle-Zélande swing 10 ».

Il y a six ans, Bert a également choisi de revenir à une production saisonnière. Chaque 1<sup>er</sup> janvier, tout le trou-

peau est tari. Puis en mars, les vêlages s'amorcent. Après avoir mis au monde et sevré 60 veaux en un seul mois, l'éleveur est « en vacances » le reste de l'année! De son propre aveu, il ne retournerait jamais en arrière. « Ma femme Trish demanderait le divorce si j'arrêtais la production saisonnière », s'esclaffe-t-il.

Cette gestion de troupeau lui permet aussi d'être beaucoup plus efficace en matière de pâturage. « J'ai été mordu par la bibitte du pâturage intensif », plaisante Bert. Il possède 137 acres (61 hectares) en pâturages et en prairies, divisés en parcelles de 3 acres (1,3 hectare). Les vaches passent une journée et demie dans chaque parcelle. L'éleveur réalise également trois ou quatre coupes de foin. Le troupeau des Paris produit en moyenne 5 000 kilos de lait fourrager par vache. Bert réussit d'ailleurs à valoriser son lait de cette façon auprès de sa petite coopérative, Rolling Hills. Grâce à son mode de production, son entreprise s'en tire avec un coût de production de 11,70 \$ US/100 livres, largement en dessous de la moyenne américaine de 16 \$.

## Préoccupé

Mais tout n'est pas vert pour Bert Paris. Avec le surplus de lait à l'échelle des États-Unis, sa coopérative l'a averti de ne pas augmenter son nombre de vaches. Si jamais l'envie lui prenait d'accroître la taille de son cheptel, Bert devra d'abord demander l'autorisation.

En dépit de la crise actuelle, l'agriculteur de 60 ans entrevoit l'avenir avec optimisme. « Je suis très emballé parce que ma fille Meagan va prendre la relève de la ferme », dit-il en souriant. ■

## Ici, la prévention c'est important!

### Adhérer à la Mutuelle, c'est gagner sur toute la ligne!

- + Vous économisez sur vos cotisations CNESST.
- + Vous bénéficiez d'une aide sur mesure pour améliorer la santé et la sécurité dans votre entreprise, et ce, sans frais supplémentaires.
- + Vous diminuez les risques d'accident, le stress et augmentez la motivation de votre main-d'œuvre.

Date limite d'adhésion

15 septembre 2018

POUR INFORMATIONS [www.mutuelle.upa.qc.ca](http://www.mutuelle.upa.qc.ca)  
Contactez le conseiller en prévention de votre fédération régionale ou composez le 450 679-0540 (poste 8387)

Partenaires dans la prévention



## Ce qui distingue Bert Paris :

- 80 vaches en lactation;
- Vaches croisées de plusieurs races : Dairy Shorthorn, Normandie, Ayrshire, Canadian Milking Shorthorn, Jersey et German Red Angler;
- Production saisonnière;
- Pâturage intensif;
- Coût de production de 11,70 \$ US/100 livres.